

JANVIER / FÉVRIER 2020  
FRANCE N° 158

# AD

## TENDANCE

VELOURS, SOIE, DAMAS...  
LE GRAND RETOUR  
DES TISSUS PRÉCIEUX

## STYLE

CONTEMPORAINS  
ET GÉNÉREUX,  
LES INTÉRIEURS QUI  
NOUS INSPIRENT

**ARCHITECTURE**  
À PADOUE,  
LE GÉNIE DE GIO PONTI

# SPÉCIAL DÉCORATION

TOUTES LES COULEURS, LES TAPIS  
ET LES PAPIERS PEINTS DU MOMENT





RIVE GAUCHE

# Classique pop

PHOTO Philippe Garcia  
TEXTE Nicolas Milon

Beaucoup de liberté dans les couleurs, d'audace dans les associations des matières et des œuvres d'art, voilà ce qui fait la force de ce pied-à-terre réalisé par l'architecte d'intérieur Rodolphe Parente.

AU MUR, UNE ÉTAGÈRE en inox poli de Joëlle Farande des années 1970 vestraire avec un dessin de Jean Cocteau. Devant, un fauteuil Sphère de Boris Tabacoff édité par MMM dans les années 1970.

TOUJOURS DANS L'ENTRÉE, sous une photographie d'artistes de Walter Pfaffler, 2016 (Galerie Sultana), Renoir, une œuvre de Les Maîtres (Scène d'Opéra), Lampe vintage 1970. Tapis en fibres naturelles.



**P**our ce pied-à-terre du quartier Rac-Saint-Germain, lorsque le propriétaire donne carte blanche à l'architecte d'intérieur Rodolphe Parente – « *C'est "deux", en ce fait ce que tu veux, en revanche je veux me sentir chez moi, pas chez quelqu'un d'autre* » –, il lui demande également de lui dessiner plusieurs pièces de mobilier : le canapé, les têtes de lits, la table de salle à manger... Tout le jeu a donc consisté à se baser sur une partie des pièces et œuvres que possède déjà ce collectionneur à l'œil affiné – antiques dans l'une de ses nombreuses vies passées – et à amalgamer cette richesse de styles dans un projet où l'on vit avec les choses plutôt que d'en être spectateur. Une (grande) part d'audace a donc consisté à faire de nouvelles œuvres d'art, à la volonté d'en conserver d'autres, puis dans la manière de les montrer : deux peintures alsaciennes du XVIII<sup>e</sup> siècle qui, par leur accrochage en angle, bénéficient d'une réclame contemporaine ; des céramiques de Jean-Marie et Marthe Simonet associées à d'autres de Pablo Picasso et à des pièces uniques du jeune éditeur Maison Intégral ; des œuvres de l'artiste mexicaine Pia Camil, une photographie de Walter Pfister – dont on voit d'abord que les couleurs avant de comprendre qu'il s'y passe quelque chose –, un triptyque de Laurent Grasso... Ce subtil mélange de choses qui n'ont a priori rien à faire ensemble tisse une histoire qui n'est pas

datée dans le temps et dépasse la notion même de style, le tout dans une atmosphère purement parisienne parquet-moultures-cheminée. La couleur étant apportée par l'art, murs et plâtres ont été travaillés dans une palette plus douce, du rose poudré au gris tabac, qui épouse les subtiles variations de la lumière dans cet appartement traversant. Et puisque l'idée était de façonner un lieu facile à vivre – un « antimusée » –, des respirations ont été créées, des perspectives utilisées grâce aux pièces en enfilade avec, dans une chambre, un élément violet – une œuvre de Jacin Giordano – qui, à la façon d'un drap de scène, attire et intrigue par sa couleur, sa matière. Un jeu qui se poursuit dans le salon aux subtils tons de vert qui deviennent gris ; un canapé aux codes années 1970 dessiné par Rodolphe Parente multipliant les éléments de détail forts – tels son dos et son piètement laqué –, adoptant une forme contemporaine qui juxtapose les styles. Dans la chambre, la tête de lit travaillée en laiton émaillé est associée à une base en drap de laine, dans un mélange où tout se connecte, se répond, se brasse. Comme le confie l'architecte, « *en appartement on propose un projet autour de la juxtaposition, entre ici une matière dure avec de la laine, là un sapin en ébène avec une assise soignée en plastique. Ce rapproche de matières m'intrigue vraiment.* » Avec aussi une place laissée pour le vide, la lumière seule protagoniste dans ses reflets, dans la façon qu'elle a de s'accrocher sur un choix de couleurs, de pénétrer dans une pièce pour se réfléchir dans une lampe et créer un halo. Tout fonctionne dans une forme de nervosité : l'œil se pose sur des impacts légèrement colorés, des jets de lumière et des reflets s'accrochant sur des surfaces mates, d'autres brillantes, dans des contrastes résolument graphiques. Une polyémie et un équilibre traduisent la grande liberté et l'audace qui sont la marque des univers forts. *di*



L'ARCHITECTE D'INTÉRIEUR  
Rodolphe Parente.

DANS LE SALON, sur une table basse en laque de Chine (Rodolphe Parente), un assemblé de trois bougeoirs Le Beaud de Lodi de Pia Cavalier (Maison Intégral). Derrière, un canapé en laque et velours de soie (Rodolphe Parente) et une lampe vintage '70. Sur la cheminée, une sculpture Vie e vie de Marta Parobon et Giovanni Di Francesco. Au-dessus, un dessin sur papier (atelier de Louisa Perrotin).



ENTRÉE SALON ET DINING, le rose poudré, l'orange pâle et le vert bronze se répandent. Derrière la porte, une œuvre d'art de Rodolphe Perente, un vase Peche de Jean-Septien Fastruc (Moustach), Autour, des chaises vintage de Willy Rizso. Au mur un tryptique à la feuille d'or Studies into the Past de Laurant Grassin, 2017 (Pierrot). Sur la cheminée, une œuvre de Pablo Picasso.

DANS LA SALLE À MANGER, sur une table en brèche et laiton (Rodolphe Perente), un vase Peche de Jean-Septien Fastruc (Moustach). Autour, des chaises vintage de Willy Rizso. Au mur un tryptique à la feuille d'or Studies into the Past de Laurant Grassin, 2017 (Pierrot). Sur la cheminée, une œuvre de Pablo Picasso.

